

## De Milou à la Castafiore : qui a inspiré les personnages de Tintin ?

*À l'occasion des 90 ans du plus célèbre reporter de la BD belge, retour sur ces personnalités qui ont inspiré les protagonistes des aventures de Tintin, de la Castafiore, version BD de la cantatrice Florence Foster Jenkins, au professeur Tournesol, qui serait le double d'un célèbre astrophysicien...*

Tintin fête ses 90 ans ! Fruit de l'imagination d'Hergé, le petit reporter, né en 1929, a fait sa première apparition dans *Le Petit Vingtième*, supplément hebdomadaire au journal belge *Le Vingtième Siècle*, destiné à la jeunesse. Au fil des aventures de Tintin, Georges Rémi a créé une véritable famille autour de son personnage, parmi lesquels le capitaine Haddock, Milou, le professeur Tournesol, et bien d'autres. Le dessinateur belge confiait d'ailleurs, à propos de ses protagonistes : "Mes personnages, ça vient de moi, ce sont mes tripes. (...) Comme disait Flaubert, Madame Bovary, c'est moi. (...) En dessinant, je me suis découvert moi-même." Mais alors quelle est la part d'Hergé dans chacun de ses personnages ? À l'occasion de l'anniversaire du plus célèbre héros de la BD belge, on revient sur les personnalités qui ont inspiré Hergé pour imaginer ses personnages.

### **Tintin, le double d'Hergé ?**

Nombreuses sont les ressemblances entre le jeune journaliste et Georges Rémi. Pour imaginer son héros, Hergé s'est inspiré de l'univers de la presse qu'il connaît bien et qu'il affectionne. Georges Rémi débute sa carrière de dessinateur dans la presse belge, au service du journal *Le Vingtième siècle*, où il côtoie de nombreux reporters. Dans un entretien enregistré en 1979 sur la RTBF, diffusé pour la première fois sur France Culture le 21/07/1993, Hergé expliquait à propos de son personnage :

"Tintin est né en 1929, et 1929, c'est l'année des grands reporters, comme Albert Londres... Des reporters qui sillonnent le monde avec leur petite valise, ils prennent le bateau, le transsibérien, ils vont dans les points chauds du globe. Comme je travaillais dans un journal et que je n'étais pas reporter, le héros pour moi, c'était le reporter. J'étais en-dessous d'eux et j'admirais les véritables journalistes. (...) Tintin reporter est un miroir, d'ailleurs tout journaliste est une espèce de miroir qui reflète les événements qu'il va regarder." (Hergé)

Élevé dans la tradition catholique, Hergé suit sa scolarité dans un établissement tenu par un abbé. De cette éducation stricte, il retient surtout les joies du scoutisme, des valeurs d'entraides et de partage qu'il transmet à son héros. Bon avec les autres, toujours redevable, Tintin cherche toujours à rendre justice. Dans l'album *Tintin au Tibet*, les lamas tibétains surnomment d'ailleurs Tintin, "cœur pur" :

"Tintin a un peu l'esprit scout, cet esprit d'aventure, de jeu. Avec les qualités qu'on prête aux scouts, débrouillard, fidèle à la parole donnée, bon envers les animaux et la nature." (Hergé)

### **Milou : et si le fidèle compagnon de Tintin était une femme ?**

Pour imaginer le personnage de Milou, le célèbre fox-terrier de Tintin, Georges Rémi s'est très probablement inspiré de son premier amour : Marie-Louise van Cutsem, surnommée "Milou". Dans la bande-dessinée, le personnage est pourtant un mâle.

Plus qu'un simple animal, Milou est un fidèle compagnon de route. Il pense, parle, alerte des dangers. Milou, une femme ? Il suffit pourtant de se plonger dans la biographie de Georges Rémi, *Hergé, fils de Tintin*, signée Benoît Peeters, pour confirmer cette piste.

En 2014, au micro de Colette Fellous dans l'émission *Carnet nomade*, l'humoriste Albert Algoud, auteur du *Dictionnaire amoureux de Tintin* évoquait ce passage de la vie d'Hergé :

"Milou était le prénom du premier amour d'Hergé. C'était son surnom, Milou. Hergé a été fiancé, et les parents de cette jeune fille ont cassé la relation - à l'époque Hergé n'était qu'un coursier au journal *Le Soir*. J'en déduis que, pour se venger, et pour immortaliser cet amour qui fut brisé, Hergé a baptisé le chien de Tintin Milou. (Albert Algoud)

.../...

.../...

### **Le capitaine Haddock ou le jeu du langage**

La première fois qu'il apparaît, c'est dans *Le Crabe aux pinces d'or*, le neuvième album de Tintin. Hergé ressent alors la nécessité de créer un entourage proche autour de Tintin. Il avait créé un personnage assez solitaire dans *Tintin au Congo* et *Le Lotus bleu*. Mais l'arrivée d'autres personnages principaux vont venir former une vraie famille autour de Tintin, comme l'explique Benoît Peeters dans l'émission *Personnages en personne*, diffusée le 24 décembre 2017 :

"Ce qui est touchant dans les personnages, c'est que Hergé réussit, peu à peu, à créer une harmonie des célibataires, entre des personnages très différents. Haddock est un peu le châtelain, il est chez lui, aidé par Nestor. Tintin est là, sans être tout à fait là, il ne s'est jamais vraiment installé, il mène sa vie. Et Tournesol aura sa petite aile, son petit laboratoire. Et tout le monde vit sa petite colocation, c'est assez moderne. Il y a là, un principe de délicatesse, ce sont des gens différents, d'âges différents, de cultures différentes." (*Benoît Peeters*)

Pour autant, le personnage d'Haddock n'est pas un faire-valoir. Il faut attendre *Le Secret de la licorne* pour voir Haddock sur la couverture ; à partir de là, la famille de Tintin apparaît dans les albums suivants.

Ce qui distingue le capitaine Haddock, ce sont d'abord ses attributs physiques : la barbe noire, la casquette de marin, le col roulé et la vareuse, qu'il porte en toutes circonstances. Impossible de ne pas également le définir par sa consommation d'alcool et de tabac ainsi que par sa colère, et surtout les injures qu'il emploie. À l'occasion de notre abécédaire des grands personnages de fiction, l'écrivain et biographe Pierre Assouline analysait le langage du capitaine Haddock :

"Haddock me paraît beaucoup plus attachant que la plupart des héros d'Hergé, et peut-être plus attachant que Tintin lui-même, qui est déjà un personnage magnifique, mais Haddock a des arrêtes, il a des points communs avec des gens que j'ai connus et que j'ai aimés. Je le trouve plus fort sur le plan romanesque, historique et humain. (...) Ce qui me plaît beaucoup en lui, c'est sa langue. C'est du Rabelais, c'est du Rabelais belge. Ces injures sont très littéraires." (*Pierre Assouline*)

### **Le professeur Tryphon Tournesol, la version BD du scientifique Auguste Piccard**

Inventeur génial, à la fois discret et pensif, le professeur Tournesol apparaît pour la première fois en 1944 avec la publication du *Trésor de Rackham le Rouge*. Pour imaginer ce personnage scientifique, Tintin s'est d'abord inspiré du physicien suisse Auguste Piccard, auteur de travaux sur la stratosphère et inventeur d'engins pour plongées profondes. Mais comme l'explique l'écrivain Benoît Peeters, Auguste Piccard est loin d'être la seule source d'inspiration d'Hergé pour ce personnage :

"C'est un pionnier et un homme d'avenir, puisque c'est lui qui emmènera Tintin sur la Lune. (...) Il y a une trace des films burlesques que Hergé a vus dans son enfance, et en même temps, un regard sur les savants réels qu'il a pu observer, et surtout Auguste Piccard, l'explorateur de la stratosphère qui était un temps son voisin et qui semble avoir inspiré physiquement le personnage, sauf qu'il a fallu le raccourcir, car - disait Hergé - si j'avais représenté Piccard dans sa taille, il aurait dépassé ! Il était lui aussi un chauve, avec des cheveux à la Hubert Reeves." (*Benoît Peeters*)

### **Florence Foster Jenkins, modèle de la Castafiore ?**

Les femmes sont quasi inexistantes dans les albums de Tintin. Une seule femme va pourtant prendre une place importante dans "Les Aventures de Tintin", et apparaît pour la première fois dans le huitième album, *Le sceptre d'Ottokar*, comme le souligne l'écrivain Pierre Assouline toujours dans l'abécédaire des grands personnages de fiction :

"La femme est secondaire dans les albums de Tintin, elle ne fait que passer. Et quand, enfin, il donne un beau rôle de femme, c'est à la Castafiore qui est une diva un peu ridicule. Le fait qu'il veuille caser Haddock avec la Castafiore, ça n'est quand même pas un cadeau." (*Pierre Assouline*)

.../...

.../...

Et si le "rossignol milanais" était inspiré d'une vraie cantatrice ? Chanteuse d'opéra de renommée internationale, la Castafiore serait directement inspirée par Florence Foster Jenkins, diva et riche héritière américaine des années 1930, particulièrement prisée à New York... mais aussi reconnue pour ses fausses notes ! C'est en tout cas la théorie de l'écrivain Bruno Costemalle, dans son ouvrage *Mais où est passé le crâne de Mozart ?* Lors de ses concerts privés, celle-ci avait pour habitude de massacrer Mozart, Verdi et Johann Strauss, et le réalisateur Xavier Giannoli s'en est largement inspiré pour son film *Marguerite* où Catherine Frot campe une Castafiore du tout-Paris des années 1920. Chez Hergé, le son en moins, la chanteuse reprend *L'Air des bijoux* du Faust de Charles Gounod dans *Le sceptre d'Ottokar*, dans une interprétation qui laisse Tintin et le capitaine Haddock perplexes...

### **Tchang ou l'avatar de Tchang Tchong-jen, ami précieux d'Hergé**

C'est dans l'album *Le Lotus bleu* que le personnage de Tchang fait sa première apparition. La réalisation de celui-ci fut précédée par un long travail de documentation et de nombreux échanges dominicaux entre Hergé et un jeune peintre et sculpteur chinois venu étudier à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles : Tchang Tchong-jen.

Le dessinateur belge s'éprend alors de la civilisation chinoise, comme il le confiait dans l'émission *La Mémoire en chantant*, diffusée le 22 mars 1986, dans laquelle il retrouvait son vieil ami Tchang Tchong-jen :

"Il a joué un tel rôle dans ma vie. (...) Il apparaît dans *Tintin au Tibet* et dans *Le Lotus bleu*, mais j'y fais allusion dans d'autres albums. Au fond, il m'a ouvert les portes de l'extrême-orient." (Hergé)

Tchang Tong-jen avait d'ailleurs insisté pour qu'Hergé rende compte des inondations du Yang-Tsé-Kiang dans *Le Lotus bleu*. En juillet et août 1931, le passage de sept cyclones tropicaux augmentent encore considérablement le ruissellement du fleuve, ce qui provoque l'inondation d'une partie de territoire chinois. Les débordements du fleuve firent entre 150 000 et 200 000 morts.

La rencontre de Tintin avec Tchang a d'ailleurs lieu au bord du fleuve Yang-Tsé-Kiang, alors que le train de Tintin, qui cherche à se rendre à Hou Kou, est bloqué par les inondations, et que Tchang manque d'y périr : "Vous ne le saviez pas ?... Le fleuve a rompu ses digues !... Tout le monde fuit devant l'inondation !...", le prévient un passager. Le fleuve Yang-Tsé, "fleuve bleu", avait effectivement tendance à déborder réquemment, causant des centaines de milliers de morts : "Hergé s'est inspiré de photos qu'il avait prises dans *L'Illustration* et *Le Crapouillot* de l'époque, des photos qui sont catastrophiques. Sachant qu'en plus, cette région est l'une des plus denses de la Chine...", explique Patrick Mérand, auteur de *Le Lotus bleu* décrypté, qui décryptait ce fameux album des aventures de Tintin.

Malgré cette amitié très forte, Hergé perd contact avec Tchang Tong-jen pendant la Seconde Guerre mondiale. Le dessinateur belge tente plusieurs fois de retrouver son ami, en vain. Et Tchang est contraint de devenir balayeur en Chine, pendant la Révolution culturelle à la fin des années 1960. Il attend la libéralisation économique de la Chine, à la fin des années 1970, pour devenir directeur des Beaux-Arts de Shangaï. Puis retournera en Europe où il retrouvera son ami Hergé qu'il revoit une fois en 1981, peu de temps avant la mort du bédéiste.

par Camille Bichler  
(France Cuklture – jeudi 10 janvier 2019)

<https://www.franceculture.fr>

.../...

.../...

## **Mais c'est quoi le problème avec *Tintin au Congo* ?**

*Le sulfureux deuxième album des aventures de Tintin est analysé dans un nouvel ouvrage, "Les tribulations de Tintin au Congo". Le but: "remettre Hergé dans son contexte"...*

En 1992, Philippe Goddin adaptait les aventures de Tintin en dessin animé via sa société Ellipse. Tous les albums, sauf deux : *3 Tintin chez les Soviets* était trop daté et *Tintin au Congo* trop raciste", expliquait l'animateur de *Nulle Part Ailleurs*. Vingt-six ans plus tard, Casterman décide pourtant de mettre l'accent sur cet album controversé avec la sortie de la monographie *Les tribulations de Tintin au Congo*. Son auteur Philippe Goddin, par ailleurs président de l'association "Les amis d'Hergé" souhaite y "dévoiler les secrets de l'élaboration et de la publication des différentes versions de Tintin au Congo". Tout en ayant conscience que c'est un terrain piégeux comme il nous l'a expliqué : "Je me suis dit : 'C'est une raison de plus d'y aller'. Mon souci n'est pas de faire un travail historique ou scientifique. Je ne veux pas défendre ou raconter l'histoire de la colonisation, mais suivre Hergé pas à pas, et le remettre dans son époque".

### **Hergé était baigné dans cet état d'esprit**

Son ouvrage montre ainsi que l'auteur belge a été poussé à faire cet album par l'abbé Norbert Wallez, directeur depuis 1924 du *Vingtième Siècle*, journal catholique de doctrine et d'information, et que la Belgique est à l'époque entièrement tournée vers sa colonie congolaise, qui la hisse au niveau des autres puissances européennes. Quelques documents évoqués dans l'ouvrage montrent l'état d'esprit des Belges envers les Congolais. "Je cite notamment un lexique qui était mis à disposition des Belges qui partaient au Congo, avec des traductions d'expressions, raconte Philippe Goddin, mais ces expressions sont pratiquement toutes des ordres : 'Fais ceci', 'cure mes bottes'... C'est confondant. On leur dit, par exemple : 'le Noir, on le tutoie, on ne le vouvoie pas'. Hergé était baigné dans cet état d'esprit". En 1926, le dessinateur illustre ainsi un texte sur les missionnaires "qui ont tout quitté (...) pour apprendre des prières à ces vilains sauvages tout noirs qui vivent dans les forêts qui sont méchants et paresseux (...) ne savent rien (...) ne vont jamais à la messe (...) et adorent des bouts de bois".

Mais l'ouvrage ressemble souvent à une tentative de déculpabilisation d'Hergé, qui semble victime de son époque. Philippe Goddin explique : "J'ai une tendresse infinie pour Hergé, je voulais le resituer dans son époque. Son but, c'est de faire rire. Quand Milou fait des remarques au Noir qui tarde à remettre le train sur les rails, il faut prendre ça pour de l'humour, il ne faut pas croire que Hergé était un sale raciste ou qu'il avait une certaine condescendance envers les Noirs"...

### **Sa manière de faire couleur locale**

Souvent dans le livre de Philippe Goddin, les critiques contre *Tintin au Congo* sont ainsi évoquées pour être remises en cause. Sur la façon dont Hergé fait parler les Congolais, l'auteur explique : "La connotation raciste restera évidente pour certains. C'était pourtant sa manière de faire couleur locale". Mais plus tard dans l'album, lorsque un Américain, noir de peau, parle, il dit : "Ça y en a léopard apprivoisé"... La qualité qui détermine le fait de parler correctement, ou pas, est donc la couleur de peau, pas la nationalité.

Lorsque Philippe Goddin raconte qu'Hergé a illustré un album à la gloire de Léopold II, il écrit que le dessinateur "en a dédié deux au Congo belge, et une au roi Léopold II, à qui son pays doit de posséder une colonie. Au prix d'exactions et d'atrocités innombrables, observeront certains à juste titre, mais ce n'était pas le propos de Werrie". Ce n'est visiblement pas son propos non plus ; l'ouvrage ne dit rien de la réalité de la colonisation menée par Léopold II. Plusieurs ouvrages parus ces dernières années, comme *Congo, une histoire* de l'historien David Van Reybrouck évoquent plusieurs millions de morts pendant les années de présence belge dans le pays. Et ce n'est pas qu'une analyse contemporaine : la colonisation menée par Léopold II était si brutale,

.../...

.../...

notamment avec le scandale des mains coupées, qu'en 1905 une commission internationale est dépêchée pour mener l'enquête sur place. Mark Twain désignait alors Léopold II comme "le roi avec 10 millions de morts sur la conscience" alors qu'en 1909, Arthur Conan Doyle évoquait la colonisation du roi comme "le plus grand crime jamais répertorié dans les annales de l'humanité"...

### **C'est toute la vision du racisme paternaliste inhérent au colonialisme qui s'exprime ici**

Il est impossible de dire si Hergé a eu connaissance de ces faits et de ces déclarations, mais sa vision des Congolais et les péripéties de son scénario, reprennent argument après argument le discours des colonialistes de l'époque. A commencer par la représentation des populations locales. Hergé le disait lui-même : "Oui mes Noirs sont de grands enfants" : naïfs, paresseux, ne sachant pas s'exprimer correctement, et habillés d'une façon ridicule. "Leur humanité semble systématiquement diminuée", note la revue *Etudes* qui souligne qu'au contraire, "l'œuvre des colonisateurs à travers Tintin et l'action des missionnaires sont valorisées. Tintin rend la justice ; il soigne un malade grâce à un cachet de quinine ; il enseigne (...) il est l'homme qui apporte la modernité technique à travers le cinéma, ou la médecine". "En somme dans *Tintin au Congo*, poursuit la revue, l'Africain est présenté comme un grand enfant paresseux et un peu naïf, sauvé par le colonisateur blanc qui apporte la médecine, la justice, la paix entre les tribus : c'est toute la vision du racisme paternaliste inhérent au colonialisme qui s'exprime ici".

### **Des modifications au nom du respect de la nature**

Cette mise en image des arguments colonialistes dans *Tintin au Congo* est absente de l'analyse de Philippe Goddin. Hergé avait conscience des énormes défauts de son album, qualifié de "péché de jeunesse". Mais s'il a fait des modifications après la mise en couleurs de 1945, elles ne concernaient pas la question raciale ou la colonisation. Dans les années 1970, des éditeurs scandinaves sont ainsi choqués par les nombreuses scènes de chasse dans *Tintin au Congo*. Conséquence: un rhinocéros ne meurt plus, et toute l'hémoglobine est supprimée, parce que nous explique l'auteur, Hergé "est bien conscient que depuis 1930 les mentalités ont évolué". En tout cas en ce qui concerne le respect de la vie animale.

Les modifications faites par Hergé racontent d'ailleurs sa prégnance à l'air du temps : en 1942 lorsque paraît *L'Étoile mystérieuse*, l'adversaire opposé à Tintin est le banquier Blumenstein, qui vise "une fortune colossale", et une scène montre deux Juifs au nez protubérant, l'un d'eux se réjouit de la fin du monde, par appât du gain: "Ce serait une bonne affaire Salomon ! Che tois 50 000 francs à mes vournizeurs. Gomme za che ne tefrais bas bayer". Les deux cases seront supprimées après la guerre, et le nom du banquier, modifié.

### **Les nègres ont singulièrement pâli**

Comme Philippe Goddin le raconte, les modifications se font aussi dans un sens moins positif : à la demande des éditeurs américains, plusieurs personnages noirs deviennent blancs dans Tintin en Amérique : un portier, une nounou, et un malfrat. "Les nègres ont singulièrement pâli", commentait Hergé, qui regrettait qu'il ait "fallu y supprimer tous les nègres, parce que, comme vous le savez, il n'y a pas de nègres en Amérique, et surtout pas de problème nègre". "Il ironisait sur la mentalité américaine en disant ça", assure Philippe Goddin.

Dans *Les tribulations de Tintin au Congo*, l'auteur semble parfois s'être trop plongé dans l'œuvre d'Hergé, reprenant son vocabulaire, comme lorsqu'il évoque les "boys" utilisés par les Belges au Congo : "Dans la documentation d'Hergé, le boy de l'explorateur Stanley est le 'nègre' Kalulu". Page 194, "l'imagerie coloniale a toujours usé et abusé de photographies de 'nègresses aux seins nus' qu'Hergé n'aurait jamais placées dans ses cases à lui". Et la page précédente, il écrit en parlant d'un enfant : "Le négrillon qui tenait en main un exemplaire du *Petit Vingtième* dans la version d'origine, tient ici la lance de son père".

.../...

.../...

## **Dire qu'en Belgique, tous les pitis blancs sont comme Tintin**

Si l'ouvrage est intéressant pour comprendre la genèse de Tintin au Congo, et voir comment Hergé a fait évoluer son œuvre tout au long de sa carrière, comme George Lucas avec *Star Wars* ; *Les tribulations de Tintin au Congo* rate un élément essentiel: *Tintin au Congo* n'est pas qu'une distraction. Quand Hergé l'écrit, il le fait sans doute "pour faire rire" comme le dit Philippe Goddin, mais il crée, peut-être à son insu, une œuvre politique, faisant partie d'une propagande coloniale qui vise à expliquer et à légitimer, une occupation, tout en en masquant les exactions. Pour l'édition portugaise, Tintin ne se rend d'ailleurs pas au Congo, mais en Angola, alors colonie nationale. La dernière page de l'album est frappante : alors qu'un Congolais est à quatre pattes devant des statuette à l'effigie de Tintin et Milou, un autre s'exclame : "Dire qu'en Belgique, tous les pitis blancs sont comme Tintin" : le message est clair pour les jeunes lecteurs, comme Tintin, ils sont supérieurs aux Congolais.

*Tintin au Congo* est un ouvrage de propagande, commandé à Hergé comme l'avait été *Tintin chez les Soviétiques*. Sans crier à la censure ou condamner l'ensemble de l'œuvre d'Hergé, il faut simplement accepter cet ouvrage pour ce qu'il est, et l'analyser en tant quel. Surtout quand on connaît son audience: l'album est le deuxième le plus vendu de toutes les aventures de Tintin et, selon l'éditeur, "le préféré des enfants"...

par François-Luc Doyez

(Les Inrocks – vendredi 14 décembre 2018)

- . Philippe Goddin, *Les tribulations de Tintin au Congo*, Casterman, éditions Moulinsart, 220 pages, 31,50 euros.

<https://www.lesinrocks.com>

## **L'histoire cachée des albums les plus recherchés de Tintin**

*Avec 24 albums publiés sur 50 ans, il est difficile de savoir lequel est le plus convoité parmi les collectionneurs. Certains albums ont fait polémique, d'autres sont signés par George Rémi (Hergé) ou bien contiennent un moment décisif dans l'histoire de Tintin. Toujours est-il que certains albums valent leur paquet de sous aux enchères. Rik Lok, expert en bandes dessinées pour Catawiki, la plateforme en ligne d'enchères, nous raconte l'histoire cachée pour les cinq albums de Tintin les plus recherchés !*

### **. Le crabe aux pinces d'or, 1941**

"Mille milliards de mille sabords ! " Le Capitaine Haddock est pour beaucoup le compagnon inséparable de Tintin. Pourtant, ce n'est que dans le 9e album, *Le crabe aux pinces d'or*, que Tintin fait sa connaissance à bord du Karaboudjan. Cet album, ainsi rendu unique, est sorti en 1941. La Belgique était alors occupée par les nazis, ce qui obligea Hergé à garder ses opinions politiques et à se restreindre à des histoires qui ne prêtaient pas à la polémique. Cet album fut le dernier album publié en noir et blanc. Il fut redessiné en 1944 et publié avec 62 pages en couleurs, ce qui en fait l'album le plus recherché parmi les premières éditions en couleurs. Les albums de Tintin publiés pendant la guerre, en noir et blanc ou en couleurs, peuvent atteindre jusqu'à 6 000 euros dans les enchères de Catawiki.

### **. Tintin au Tibet, 1960**

Cet album est jugé par beaucoup d'amateurs comme le meilleur d'Hergé. L'histoire de sa création est en plus fascinante. En effet, vers la fin des années 50, suite à son divorce Hergé souffra de dépression. Il consulta un psychiatre à qui il décrivit ses visions

.../...

.../...

d'espaces blancs et infinis. Celui-ci lui conseilla d'arrêter de travailler. À la place, Hergé lutta contre ses démons intérieurs en dessinant *Tintin au Tibet*. Ce n'est donc pas une coïncidence si dans cet album Tintin se trouve confronté à la solitude lors de son périple au Tibet, avant de retrouver un équilibre salutaire. Lors de la sortie de l'album, en 1960, 100 exemplaires du tirage de tête furent signés par Hergé. Un de ces albums s'est vendu sur Catawiki en 2015 pour 13 000 euros.

#### **. *Tintin au Congo, 1931***

Probablement l'album le plus controversé de Tintin, il a été critiqué aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Suède et en Belgique pour son contenu supposément raciste : selon certains, les Congolais y sont représentés comme des personnages infantiles et primitifs. Les dessins ont été repris plusieurs fois afin de d'amincir les lèvres des personnages congolais et leur faire une chevelure bouclée moins abondante ; de plus, l'album est souvent vendu dans les magasins avec un avertissement sur la couverture. La participation de Tintin au massacre des animaux africains ne correspond pas non plus à l'état d'esprit d'aujourd'hui. Aujourd'hui, *Tintin au Congo* est probablement plus célèbre pour son contenu controversé que pour son histoire divertissante et cet album est devenu un objet très convoité par les collectionneurs. En 2016, un des sept présumés prototype de cet album avec des bulles vierges et sans titre sur la couverture, s'est vendu pour 39 000 € sur Catawiki.

#### **. *On a marché sur la Lune, 1954***

Parfois, la valeur d'une bande dessinée ne tient pas à son histoire ou à son processus de création, mais à sa dédicace. Les dédicaces sont bien cotées, surtout si elles sont en rapport avec l'histoire, comme par exemple cet exemplaire en français de *On a marché sur la lune*, signé par Hergé, Buzz Aldrin, Neil Armstrong et bien d'autres. Publié 15 ans avant le premier alunissage, Hergé s'est documenté sur la possibilité de vol habité dans l'espace pur écrire l'histoire. Avec des dédicaces telles que "Premier astronaute après Tintin" (Buzz Aldrin) et "Plus longue marche sur la Lune après Tintin" (Edgar Mitchell), il n'est pas étonnant que cet album ait atteint 132 400 dollars aux enchères.

#### **. *Tintin au pays des Soviets, 1930***

Cette histoire fit entrer Tintin dans la légende. Publié pour la première fois en 1929 dans le magazine hebdomadaire *Le Petit Vingtième*, elle connut un succès immédiat. L'album, sorti en 1930, fait aujourd'hui figure de mythe. Au total, 10 000 exemplaires furent imprimés (10 éditions de 1 000 exemplaires), mais peu d'albums ont survécu. Les 500 premiers exemplaires sont numérotés. Un exemplaire numéroté et signé par Hergé et sa femme (signé en fait, "Tintin et Milou" !) s'est vendu sur Catawiki pour 30 000 euros.

*par Rik Lok*  
(Le Figaro – vendredi 29 septembre 2017)

<http://www.lefigaro.fr>

## **90 ans, Tintin toujours gaillard**

*Le héros le plus connu de la BD franco-belge  
célèbre ce jeudi sa première parution dans Le Petit Vingtième.  
Tintin, une affaire qui marche toujours, 90 ans après.*

A 90 ans, "Tintin" demeure un champion hors catégorie dans l'univers de la bande dessinée. Avec 250 millions d'exemplaires vendus dans le monde, il est un poids lourd de l'édition, seulement devancé par "Astérix" (370 millions) qui, contrairement à "Tintin", compte régulièrement des nouveautés et 13 albums de plus.

.../...

.../...

Si la version "originale" en français est la plus vendue, environ 140 millions d'exemplaires, l'œuvre d'Hergé est traduite en 120 langues et dialectes. Selon son éditeur historique, Casterman, il continue de s'écouler chaque année près de 4 millions d'exemplaires sur la planète, dont 500 000 en France environ et 1,5 million en Chine. Les ventes de Tintin ne représentent pas moins de 15 % du chiffre d'affaires de Casterman. Top 3 des albums les plus vendus : *Tintin en Amérique*, *Tintin au Congo* et *Le Lotus bleu*.

Si Casterman profite largement de la manne du petit reporter, il est cependant loin d'en être le principal bénéficiaire. C'est l'héritière d'Hergé, sa seconde femme, Fanny, avec son époux Nick Rodwell, qui, via la société Moulinsart SA, gèrent et touchent les droits d'auteur.

La somme reversée par l'éditeur aux Rodwell est estimée à 1,7 million annuel. Viennent s'ajouter les ventes des livres estampillés Moulinsart éditions, mais surtout celles de l'ensemble des produits dérivés : figurines, posters, sacs, tee-shirts (75 % du chiffre d'affaires)... Enfin, les ayants droit ont aussi été intéressés, à 2,5 à 5 % sur les entrées (décevantes) du film réalisé par Steven Spielberg, sorti en 2011.

### **Refaire parler du héros à houppette**

Pour quel chiffre d'affaires ? Moulinsart ne le communique plus. Estimé à 16,5 millions d'euros en 2007, il est retombé, selon les comptes que nous avons consultés, autour de 14,5 millions d'euros en 2014 puis à 10,4 en 2018. Depuis 2015, la société affiche également des exercices en perte chaque année (774 000 euros pour 2017-2018), notamment liées aux coûts de fonctionnement et à la trop faible fréquentation du Musée Hergé de Louvain-la-Neuve, en banlieue de Bruxelles.

Autant dire que, depuis cinq ans, Moulinsart, extrêmement pointilleuse sur la préservation de ses droits, a (un peu) assoupli sa politique très procédurière et recherche toutes les bonnes occasions pour faire parler du héros à houppette. A défaut d'un nouvel album, idée à laquelle se refuse toujours Fanny Rodwell pour respecter la volonté d'Hergé, les initiatives n'ont pas manqué : un feuilleton *Tintin* sur France Culture en partenariat avec la Comédie-Française, une exposition événement au Grand Palais, la réédition en version colorisée de *Tintin aux pays des Soviets* Avec des résultats puisque la rétrospective Hergé à Paris avait permis de booster les ventes d'album de 30 % en France.

Les 90 ans du reporter seront sans doute l'occasion d'annoncer quelques nouveaux projets et peut-être, enfin, une date pour le deuxième volet des aventures de Tintin par Spielberg. Car si la fortune estimée, selon Les Echos, du couple Rodwell se monte à 100 millions d'euros, Tintin a encore besoin de faire parler de lui pour rester le champion de la BD.

*par Christophe Levent*  
(Le Parisien – mercredi 9 janvier 2019)

<http://www.leparisien.fr>